

Atelier des auteurs – transcription des vidéos pour le Web

Albert Berry – La croissance et l'inclusion (3 min 59 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Le sens que l'on donne au terme développement est assurément subjectif, et je suis persuadé que vous recueillerez un assez large éventail de points de vue auprès des participants. Mais pour ma part, en tant qu'économiste, je m'intéresse à l'aspect économique du développement, c'est-à-dire que j'estime que la croissance économique stimule le développement et que celui-ci représente, pour ainsi dire, une forme d'épanouissement humain – il ouvre la voie à de nouvelles possibilités, donne aux individus la chance de faire ce qui leur plaît et ce qui répond à leurs aspirations. La difficulté tient en partie à déterminer comment le progrès économique peut contribuer, de façon productive, à favoriser le bien-être humain. (57 s)

Quel est votre message fondamental ?

Mes travaux sont axés sur la croissance qui favorise l'inclusion. J'ai par conséquent certaines inquiétudes en ce qui concerne le développement, puisque le développement peut entraîner une croissance économique pouvant donner lieu à différentes formes d'exclusion. Trop de personnes ne profitent pas des avantages qui découlent de la croissance économique ou, de façon plus générale, du développement et, par conséquent, elles ne tirent pas parti de l'épanouissement humain dont je parlais précédemment. Donc, ma véritable préoccupation se situe au carrefour de la croissance économique et des divers mécanismes qui peuvent empêcher les gens de jouir des fruits de la croissance. (56 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

L'une des raisons pour lesquelles ce projet me captive et m'enthousiasme tient au fait qu'au cours de ma carrière, je me suis souvent préoccupé des mécanismes d'exclusion. J'en suis venu à les comprendre dans une certaine mesure, mais sans jamais synthétiser ma pensée. Il s'agit d'un champ de recherche relativement nouveau pour les économistes qui s'y intéressent, bien que bon nombre d'autres personnes – qui ne sont pas des économistes – y aient déjà contribué considérablement. Mais avancer quelque chose de façon structurée au sujet de l'interface où se côtoient les processus de développement économique et ces mécanismes d'exclusion, cela est assez nouveau pour la plupart d'entre nous, économistes, et c'est cela qui, à mon avis, suscite l'enthousiasme. Et je pense que c'est très important parce que plusieurs endroits dans le monde ont connu récemment – je ne veux pas dire cette année, mais au cours des dernières décennies – une croissance économique inhabituellement rapide et couronnée de succès. Ainsi, le défi que doivent désormais relever certains pays n'est plus celui de la croissance rapide, mais bien celui de faire en sorte que cette croissance soit plus productive sur le plan social, psychologique et humain. Cela dit, à ce jour, la réflexion a porté beaucoup moins là-dessus que sur la façon de stimuler la croissance. (1 min 26 s)

Audrey Verdier-Chouchane – L’Afrique du Sud (3 min 15 s)

Qu’entend-on par développement aujourd’hui ?

À mon avis, la définition du développement a beaucoup évolué en fonction des différentes époques, mais à la Banque africaine de développement, nous pensons aujourd’hui que le développement doit être inclusif, c’est-à-dire qu’il doit non seulement offrir des débouchés économiques aux gens, mais également l’égalité d’accès à ces débouchés. On se rend compte que cela est très important lorsqu’on revient sur ce qui s’est passé en Tunisie, où est établie la Banque africaine de développement, et lors du Printemps arabe. (48 s)

Quel est votre message fondamental ?

Je collabore à la rédaction du chapitre consacré à l’Afrique du Sud en compagnie de l’économiste en chef et vice-président de la Banque africaine de développement, le professeur Mthuli Ncube, et du directeur du service de recherche pour le développement, dont je fais partie, M. Abebe Shimeles. Le message clé que nous souhaitons transmettre, c’est qu’il existe, en Afrique du Sud, un manque de cohérence entre le programme et les politiques que le gouvernement a tenté de mettre en oeuvre et ce qui peut être observé sur le terrain. En particulier, nous avons constaté une aggravation des inégalités en Afrique du Sud ces dix dernières années, ce qui ne concorde pas avec les programmes du gouvernement. Nous avons donc bel et bien besoin d’examiner de nouveau ce dossier et de trouver une solution à ces inégalités croissantes, même s’il s’agit d’un phénomène mondial. (1 min 29 s)

Qu’est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

L’ouvrage compte 53 chapitres. Il s’agit d’un projet d’envergure qui permet à plus de 53 spécialistes de faire part de leurs réflexions sur le développement. C’est vraiment très passionnant d’y contribuer. Oui, c’est très emballant ! (27 s)

Ben White – La terre (4 min 56 s)

Qu’entend-on par développement aujourd’hui ?

Je pense que le sens que l’on donne au mot développement varie selon les personnes, mais comme l’a affirmé John Harris ce matin, le développement suppose un changement, un changement en vue de progresser – et, bien entendu, la question qui se pose est de savoir comment on définit le progrès. Quant à moi, je pense, parce que je suis né à la fin de la Seconde Guerre mondiale durant une période très difficile en Grande-Bretagne, et parce que ma première expérience de longue durée dans un pays en développement a eu lieu en Indonésie (un pays où il y avait, à ce moment-là, une grande pauvreté et de fortes inégalités, et qui était sous le joug d’une dictature), le développement pour moi... cela a à voir avec l’augmentation du bien-être, pas nécessairement avec la croissance, en particulier le bien-être des personnes qui ont moins de pouvoir et moins de possibilités au sein de la société. Et cela a aussi à voir

avec le processus d'émancipation, soit l'émancipation politique, l'émancipation des femmes, la liberté d'expression et de pensée, et ainsi de suite. (1 min 20 s)

Quel est votre message fondamental ?

On m'a demandé, ainsi qu'à d'autres, de rédiger le chapitre sur la terre, laquelle revêt, il va sans dire, une grande importance, puisqu'elle assure notre subsistance. Pour la majorité des personnes qui vivent dans les pays en développement, la terre demeure un gagne-pain. Dans ces conditions, la propriété de la terre, sa maîtrise et l'usage qui en est fait sont de la plus haute importance. Je m'efforcerai de démontrer également que la terre fait l'objet de beaucoup de contestation et de nombreux conflits. Habituellement, les réformes agraires sont des tentatives visant à corriger ce qui ne fonctionne plus dans la maîtrise du foncier. Et parmi les questions que je poserai aux lecteurs, il y aura la suivante : à votre avis, que doit faire une bonne réforme agraire ? De toute évidence, elle doit attribuer les terres aux gens de façon à ce qu'il leur soit possible d'approvisionner la population en nourriture, en aliments pour les animaux d'élevage, en combustible (ou biocombustible), en fibres pour la fabrication des vêtements et en bien d'autres produits. Elle doit également contribuer à créer des emplois, un aspect crucial si l'on songe aux technologies et à la lutte que se livrent l'agriculture industrialisée à grande échelle – qui semble plutôt néfaste pour l'environnement et qui emploie une main-d'oeuvre restreinte – et un modèle plus modeste qui, disent des groupes de paysans, sans toutefois bien le définir, pourrait approvisionner le monde. Par conséquent, les arguments invoqués par les différentes parties quant aux formes de développement agricole seront aussi très importants, je crois. (1 min 56 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Je dois avouer que, lorsqu'on me l'a présenté, je me suis dit : « Oh non, pas un autre ouvrage volumineux sur le développement qui ne fera qu'endormir ses lecteurs ! » Mais en entendant parler les auteurs de la façon dont ils comptent rédiger les chapitres, j'ai compris que ceux-ci seraient beaucoup plus vivants que ce à quoi je m'étais d'abord attendu. Je me suis pris de sympathie pour ce projet et j'espère qu'il donnera lieu à la publication d'un livre. Peut-être que personne ne lira le livre du début à la fin, mais les lecteurs pourront le feuilleter et ne lire que les passages qui les intéressent. Chaque chapitre devrait comporter un aperçu de différentes solutions envisagées pour résoudre des problèmes particuliers. J'espère aussi que les auteurs donneront un peu leur point de vue, mais ce n'est pas ce qui est le plus important. Il importe plutôt de montrer que plusieurs de ces problèmes de développement sont des problèmes au sujet desquels des personnes raisonnables peuvent être en désaccord, ou ont pu l'être au cours de l'histoire, et d'inviter le lecteur ou la lectrice à se demander ce qu'il ou elle en pense. (1 min 6 s)

Bo Göransson – Les universités et l’enseignement supérieur (4 min 39 s)

Qu’entend-on par développement aujourd’hui ?

Je propose, pour ma part, une définition personnelle qui comporte deux volets. Dans un premier temps, le développement suppose des progrès ou des améliorations à la vie des gens qui, on l’espère, sont bien répartis afin que tous aient des chances égales d’en profiter. En second lieu, le développement doit être durable parce que, dans bien des cas, on a réalisé des objectifs de développement et on a amélioré les conditions en peu de temps, mais cela s’est avéré non durable en raison, par exemple, de l’épuisement des ressources ou d’autres facteurs. Bref, ces deux volets sont, à mon avis, inhérents au développement. (55 s)

Quel est votre message fondamental ?

Le chapitre que je rédige porte sur les universités et l’enseignement supérieur et sur la façon dont la pensée économique les perçoit. Ce qui en émane principalement, c’est que la réflexion sur le développement a fait fi, dans une certaine mesure, des universités et de l’enseignement supérieur. C’est comme si on les avait tenus pour acquis et qu’ils n’avaient pas eu un rôle très important à jouer, parce qu’on croyait que la compétence des pays en développement à cet égard était insuffisante pour soutenir la réalisation des objectifs de développement. Pourtant, on constate, à l’heure actuelle, que l’enseignement supérieur et les universités gagnent en importance, et ce, même dans les pays en développement. Il est stimulant de voir qu’ils sont reconnus par un nombre toujours plus grand d’institutions et qu’ils sont intégrés davantage dans la réflexion sur le développement. Je pense qu’il s’agit là d’une bonne chose et que cette importance ira en s’accroissant; le défi consistera alors à harmoniser les activités des universités avec les objectifs de développement. Le problème s’est d’ailleurs posé par le passé, c’est-à-dire que les établissements universitaires ont souvent fonctionné de façon autonome, plutôt que de collaborer avec les responsables des politiques à la réalisation des objectifs de développement fixés. (1 min 38 s)

Qu’est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Il arrive à point nommé, je dirais. Les modèles de développement sont remis en cause et, qui plus est, dans mon pays, c’est la notion même d’aide qui est mise en doute, car on juge que l’aide est contre-productive dans les pays en développement et que, par conséquent, la meilleure chose à faire est d’y mettre un terme de façon définitive. Et il n’est même pas question ici des modes de prestation de l’aide, puisqu’il y a de bonnes et de mauvaises façons d’apporter de l’aide. À présent, on se demande aussi si on doit ou non avoir recours à l’aide. À mon avis, il s’agit d’un débat politique, ce sont de grandes déclarations ronflantes, non fondées sur des données probantes. Ainsi, un ouvrage comme celui-ci brossera un tableau de la situation de manière très structurée et très analytique. Que savons-nous – quelles sont les expériences vécues ? Que savons-nous – que s’est-il passé au fil des ans ? Pourquoi en sommes-nous rendus là aujourd’hui ? De cette façon, il est possible de suivre l’évolution de la réflexion sur le développement jusqu’à maintenant. Et l’on peut s’appuyer sur des bases bien plus solides pour intervenir dans ce débat plus politique. Bref, voilà pourquoi je pense que cet ouvrage est une initiative

tout à fait indiquée qui réunit un groupe impressionnant de spécialistes oeuvrant dans ce domaine.
(1 min 35 s)

Carlos Vergara – Le Chili (4 min 3 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Je pense que le développement, c'est quelque chose d'assez important, car le modèle de développement que nous avons adopté au cours, disons, des 30 dernières années ne tient plus, et ce, à tous les égards. Nous devons réfléchir à ce à quoi nous aspirons pour les sociétés. Voulons-nous uniquement une croissance économique ? Ou le développement social ? Ou les libertés culturelles ? Ou l'égalité entre les sexes ? Je ne crois pas que nous puissions nous limiter au seul PIB; il nous faut édifier une sorte de société du bien-être. Les Canadiens utilisaient d'ailleurs, il y déjà quelque temps, un très bon terme pour exprimer cette réalité : la société juste. Comment construisons-nous une société juste et équitable pour tous ? Je pense qu'il s'agit là d'une bonne chose, et il nous faut penser en ces termes. (1 min 16 s)

Quel est votre message fondamental ?

On m'a confié la rédaction du chapitre sur le Chili. Il s'agit simplement, en réalité, d'une étude de cas, puisqu'au cours des vingt dernières années, une fois que la dictature a pris fin, le Chili s'est distingué, dans les études réalisées à son sujet, comme exemple de croissance économique, de développement politique, de développement humain et de développement institutionnel. On nous demande, je crois, de mettre par écrit ce que nous avons accompli pendant ces vingt années, et j'en suis très fier. Je suis Chilien et j'ai travaillé pour ces gouvernements. J'estime que vingt ans, c'est une longue période, et que nos efforts ont porté leurs fruits. Je constate en outre que les questions qui sont soulevées à l'heure actuelle diffèrent des questions d'il y a vingt ans. Il nous faut donc nous actualiser et examiner les nouvelles questions et les nouvelles réponses – et cela c'est l'histoire. (1 min 29 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Le développement, c'est un mot, un concept qui est très important maintenant parce que les États-Unis, l'Europe... si on regarde les nouvelles, on voit ce qui se passe en Grèce, au Portugal, en Irlande... quelque chose n'a pas fonctionné dans ces pays. C'est pourquoi nous devons proposer une nouvelle conception du développement. Et je pense que cette tâche est des plus captivantes, parce qu'il s'agit d'un défi qui peut être relevé en réunissant des universitaires, des praticiens, des politiciens, des économistes, des sociologues, et pratiquement tout le monde. (47 s)

Charles Cater – La transparence (2 min 20 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Le développement est fondamentalement un processus de changement, d'ordre politique, économique, social. L'idéal, ce serait que le développement donne lieu à la création de possibilités pour les populations les plus pauvres et les plus marginalisées des pays en développement, à savoir une meilleure éducation, l'accès aux services de santé, un emploi, un logement, bref ce genre de choses. (31 s)

Quel est votre message fondamental ?

Le chapitre que je rédige porte sur la notion de transparence, et je m'intéresse plus particulièrement à une étude de cas sur les initiatives visant la transparence dans les industries d'extraction et à ce que certaines personnes appelleraient la malédiction des ressources. Je me penche également sur les questions de corruption et de conflit. Le message clé qui en émane jusqu'à maintenant, c'est qu'il y a des limites à ce que les acteurs internationaux peuvent faire pour susciter des changements dans les pays en développement et qu'une partie du travail le plus difficile, mais peut-être aussi des résultats les plus durables, peut provenir principalement d'acteurs nationaux oeuvrant dans leur propre pays. (44 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Ce qui me plaît bien, c'est la diversité qui caractérise le groupe d'auteurs que l'on a réunis, en ce qui concerne l'âge, le sexe, les régions géographiques et les différentes disciplines représentées – certains sont des praticiens, d'autres sont des théoriciens. Et j'ai déjà appris beaucoup en parlant avec des personnes spécialisées dans des domaines que je connaissais peu auparavant. (27 s)

Cintia Quiliconi – L'Organisation mondiale du commerce (4 min 10 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Chaque personne a un point de vue différent à ce sujet. En ce qui me concerne, le développement, aujourd'hui, c'est l'amélioration du niveau de vie. J'ai tendance à concevoir le développement davantage sous l'angle du développement humain, auquel je rattache différents aspects. Le premier aspect est, selon moi, la croissance économique. Le second aspect a trait à l'éducation. Le troisième concerne la santé. Et je crois qu'il y en a deux autres. L'un se rapporte à l'égalité. Je veux dire que, pour qu'il y ait développement, il faut avoir des sociétés plus égales et, en dernier lieu, le développement doit être durable. Cela suppose des possibilités intergénérationnelles qui seront les mêmes pour nous et pour les générations futures. L'aspect durabilité est ignoré la plupart du temps, dans la plupart des définitions du développement, mais j'estime qu'il s'agit là d'un aspect important. (1 min 12 s)

Quel est votre message fondamental ?

Je rédige l'un des chapitres les plus complexes, soit celui portant sur l'OMC, qui réunit à la fois de l'information sur le GATT, sur l'OMC et sur le développement. Lorsque ma coauteure m'a invitée à contribuer à ce chapitre, j'ai d'abord été un peu sceptique; je me suis dit que le GATT et l'OMC n'ont pas grand-chose à voir avec le développement, il ne s'agit pas de leur mission principale, et ce, même si le dernier cycle de négociations a été appelé cycle de Doha pour le développement. Ce que je veux dire, c'est que le GATT n'avait pas pour objet le développement. Alors je suppose que ce que nous avançons dans notre chapitre, c'est que le GATT n'a jamais eu pour objectif de faire progresser le développement dans les pays en développement mais que, lorsque le développement est devenu un sujet de premier plan au sein de l'organisation – parce que de nombreux pays en développement ont adhéré au GATT, puis l'OMC a été créée, et c'est devenu un élément clé des négociations –, paradoxalement, les négociations ont abouti à une impasse. Et nous n'avons pas réussi à régler les principaux différends entre le Nord et le Sud. À mon avis, c'est là le grand paradoxe : dès qu'on a inscrit le développement à l'ordre du jour des négociations, celles-ci se sont trouvées dans une impasse. (1 min 26 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

C'est stimulant d'échanger des idées avec des gens venant de divers horizons, qu'il s'agisse de la sphère des politiques ou de différents autres champs d'activité, et j'estime que c'est fort intéressant. Je crois que l'autre chose qui me captive à propos de ce projet, c'est qu'il coïncide avec le fait que nous vivons, du moins selon moi, un moment important, un genre de tournant décisif en ce qui a trait au développement. La conception du développement est en train de changer. Comme cela a été mentionné, le développement a été caractérisé par deux périodes distinctes depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, nous amorçons une nouvelle période, qui donne lieu à des débats sur la plupart des grandes idées au sujet du développement, lesquelles circulent, en un certain sens.

(1 min 1 s)

David Williams – L'étude du développement (5 min 28 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

C'est une très bonne question, mais c'est difficile d'y répondre selon moi. Cela dit, je crois qu'actuellement, deux idées différentes du développement se côtoient. D'un côté, nous voyons le développement comme une sorte de transformation profonde de la société, sur le plan économique et sur le plan politique, avec tout ce que cela entraîne, soit l'industrialisation, l'urbanisation, l'évolution des structures sociales, la mutation des pouvoirs de production et de consommation. Un changement qui évoque une transition classique à la modernité et, peut-être, qui s'apparente à ce que la Chine tente de faire en ce moment. Il s'agit d'un premier modèle. Le second modèle, à mon avis, en est un qui est incarné dans quelque chose peut-être comme les objectifs du Millénaire pour le développement, et qui vise beaucoup plus à atténuer la souffrance des gens, leurs difficultés matérielles. Il pourrait donc être question, ici, de préoccupations ayant trait à la santé maternelle, aux taux de mortalité infantile,

à l'espérance de vie, à l'accès à de l'eau propre ou à l'éducation primaire, et ainsi de suite. Mais le problème, c'est que ces deux modèles ne sont pas nécessairement compatibles. D'une part, ce genre de grandes transformations peut avoir des conséquences assez graves sur le plan humain, comme nous le constatons en Chine. D'autre part, il ne suffit pas de s'intéresser aux taux de mortalité maternelle ou à la mortalité infantile pour opérer une transformation durable des structures au sens le plus large du terme. Je crois donc que nous sommes en présence de ces deux manières de concevoir le développement qui ne sont pas nécessairement entièrement compatibles. (1 min 31 s)

Quel est votre message fondamental ?

Je m'efforce de réfléchir d'une manière générale à la façon dont, au cours des 50 à 60 dernières années, nous avons envisagé le développement et dont nous nous y sommes pris pour tenter de l'étudier. En fait, ce que j'essaie de dire, c'est qu'il existe au moins trois tensions, si je peux les appeler ainsi, quant à notre manière de penser le développement. D'abord, il existe une tension entre les théories générales du développement applicables aux pays en développement ou, du moins, à un très grand nombre d'entre eux, d'une part, et notre connaissance de certains pays donnés à certaines périodes, de leurs succès et de leurs échecs particuliers, d'autre part. Bien entendu, ces deux éléments, à savoir les politiques générales et les théories générales qui en découlent, et puis notre connaissance des particularités propres aux pays, cela crée une sorte de tension. Qui plus est, ils ne sont pas nécessairement pleinement compatibles, car plus nous connaissons les particularités, moins les modèles généraux nous semblent plausibles. Le deuxième type de tension a trait justement aux modèles de développement : que cherchons-nous à savoir ? Voulons-nous savoir comment réduire les taux de mortalité maternelle, comment réduire l'incidence des maladies infectieuses ou comment réaliser le développement au sens le plus large du terme ? Encore une fois, je crois que nous sommes en présence de ce type de tension, entre deux façons de voir ce qu'il convient d'étudier. La troisième tension qui, je suppose, est implicitement contenue dans les deux autres, a trait à la contribution des différentes disciplines à notre manière de concevoir le développement. De tout temps, l'économie a été la discipline ayant exercé la plus grande influence, une discipline dominante s'il l'on veut. Mais nous savons également que la politique est très importante. Nous sommes conscients que l'anthropologie peut nous apprendre des choses intéressantes sur les structures sociales à l'échelon local ou sur d'autres sujets. Mais nous savons également, comme on vient de me le rappeler, que les spécialistes en sciences naturelles et les techniciens de toutes sortes, les personnes qui construisent des réseaux d'égouts et des puits, celles qui s'intéressent au bâtiment et d'autres encore ont aussi beaucoup à apporter. Et c'est d'ailleurs ce à quoi l'on est en droit de s'attendre. Le développement est, pour ainsi dire, pluridisciplinaire. Toutefois, il est parfois difficile pour les spécialistes de ces différentes disciplines de se parler. Par exemple, le regard que les économistes portent sur le monde n'est pas forcément compatible avec, disons, la façon dont les anthropologues le voient. Trouver des points communs pour que ces spécialistes puissent apprendre les uns des autres de façon créative est de fait assez difficile. (2 min 28 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Je crois que le moment est propice pour nous livrer à une réflexion sur ce que nous avons accompli à ce jour ou, si vous voulez, pour nous demander où nous en sommes en matière de développement international, en partie parce que bien des choses sont en mutation et demeurent incertaines : il y a les suites de la crise financière en Occident, mais également l'augmentation du nombre de nouveaux bailleurs de fonds, la montée de nouvelles puissances, la perception d'un rééquilibrage des pouvoirs sur le plan de la politique internationale et les répercussions de tout cela sur le développement international. Le moment est bien choisi pour se pencher sur ces questions. À mon avis, il faut saluer ce projet ambitieux. Il ne sera pas facile à gérer, mais tant qu'à le réaliser, aussi bien faire les choses en grand. Peut-être cet ouvrage nous permettra-t-il d'apprendre les uns des autres toutes sortes de choses inattendues et possiblement de dégager des points communs que nous n'avions pas envisagés. En un sens, il se peut que nous apprenions quelque chose de très important d'ici la fin de ce processus. (57 s)

Dimpho Motsamai – L'économie politique des conflits nationaux (5 min 55 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Le sens que l'on donne au mot développement peut être très, très subjectif, mais je pense qu'il existe des conceptions générales du développement. La première fait un rapprochement entre développement et liberté, comme l'a proposé Amartya Sen, et voit dans le développement un moyen de parvenir à une fin. Le développement, en tant que moyen, permet à l'individu d'atteindre la liberté, la liberté de vivre à l'abri du besoin et de la peur, et de tout le reste, dans une société. Ainsi, la capacité de l'État de conceptualiser la notion de développement et de mettre en oeuvre une politique de développement d'une manière qui garantisse la liberté dans une société est très présente dans cette théorie qui définit le développement en tant que liberté. La seconde conception renvoie, en gros, aux débats entourant la sécurité humaine et le développement, cette sécurité étant vue non seulement sous l'angle de la sécurité de l'État, mais également sous celui de la sécurité des personnes. Donc, essentiellement, on transcende ici la sécurité de l'État pour s'intéresser à la mesure dans laquelle la sécurité de l'électorat est assurée sur le plan économique, social, politique. Enfin, la troisième école de pensée fait, selon moi, le lien entre le développement et la démocratie. La question est la suivante : dans quelle mesure le développement se concrétise-t-il par le truchement de la démocratie ? Ou en son absence ? D'où toute la notion d'assentiment de la population et de la mesure dans laquelle un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple contribue à un développement réel et favorise la participation des individus aux processus de développement d'un pays. (2 min 13 s)

Quel est votre message fondamental ?

Notre chapitre s'intéresse à l'économie politique des conflits nationaux, principalement aux raisons avancées pour expliquer les conflits nationaux, comme les génocides, les soulèvements et les guerres civiles sur le continent africain, en remontant jusqu'aux années 1960, et en s'attachant peut-être aussi à l'évolution de ces conflits depuis les années 1960, soit toute l'ère postcoloniale. Dans les années 1990,

une vague de démocratisation a déferlé sur l'Afrique, et l'on a assisté à une certaine reconstitution de l'État. Nous examinons comment ces guerres civiles et ces conflits nationaux ont évolué et si les processus d'édification de l'État des années 1960 aux années 1990 ont eu une incidence sur l'atténuation des conflits ou ont réduit la probabilité qu'ils se produisent. Nous étudions également les formes plus contemporaines, entre guillemets, de soulèvements ou de conflits nationaux, afin de réellement nous interroger sur les raisons qui expliquent l'avènement de ces soulèvements, de ces révoltes et de ces troubles de l'ordre social – par exemple pourquoi, de nos jours, en 2011, y a-t-il eu le Printemps arabe en Afrique du Nord ? Quelles sortes d'idées pouvons-nous invoquer pour expliquer ce que nous pensons être la réémergence, en politique contemporaine, d'un type de conflit différent ? Pour l'instant, nous envisageons d'avoir recours à ce qui s'est passé en Afrique pour vraiment analyser dans ce chapitre les différentes évolutions des divers conflits et peut-être chercher à dégager certains points communs avec d'autres expériences vécues ailleurs. (2 min 21 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Venir ici au CRDI, et rencontrer en personne des gens qui se consacrent aux politiques, des chercheurs et des universitaires afin d'échanger des points de vue sur des questions d'économie politique concernant l'Afrique et d'autres endroits et apprendre ce qu'ils pensent de la politique du continent d'où je viens a été très, très enrichissant pour moi. Ce fut, en quelque sorte, une rencontre intellectuelle et une belle occasion de prendre part à des débats d'idées pour en savoir plus sur nos points communs, sur ce que nous pouvons apprendre les uns des autres, et peut-être aussi pour cerner les sujets de futures recherches. (49 s)

Huguette Labelle – La corruption (3 min 40 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Selon moi, le développement est aussi important aujourd'hui qu'il l'a été auparavant, parce que, lorsqu'on observe les pays du monde, on constate, parfois, une certaine évolution. Puis de grandes catastrophes se produisent. De nouveaux gouvernements sont portés au pouvoir. Il y a régression. Il n'y a donc pas un mouvement purement linéaire en vue d'améliorer la situation des pays. D'un autre côté, certains nouveaux facteurs très importants entrent en jeu. La crise économique, les inégalités sur le plan de la croissance économique, qui créent de nouveaux pauvres en certains endroits. Les inégalités plus grandes entraînent toutes sortes d'autres problèmes. À mesure que la population mondiale augmente, la soif de ressources naturelles augmente également. On se trouve donc en présence de facteurs complexes qui influent désormais sur le développement. Des facteurs qui existaient déjà, mais dont l'influence était peut-être moindre avant. (1 min 8 s)

Quel est votre message fondamental ?

Tout d'abord, mon chapitre est axé sur la corruption et comporte un certain nombre de messages clés, dont celui que la corruption fait des ravages considérables sur la planète. Elle touche toutes les classes

de la société. Elle provoque une déstabilisation sociale. Elle accentue la pauvreté. Elle encourage la violence. Elle conduit au commerce illicite. C'est pourquoi j'espère aider les gens à mieux comprendre l'incidence de la corruption sur les populations, les pays et les régions, et aussi contribuer à établir un lien entre corruption et pauvreté, entre corruption et violence, entre corruption et pénuries alimentaires, et ainsi de suite, de même qu'entre corruption et droits de la personne. C'est là mon premier message. Le second, c'est qu'il est possible de combattre la corruption et de donner des exemples de moyens employés pour corriger la situation. Quelles sont les mesures qu'un plus grand nombre de pays peuvent prendre ? Comment faire le lien avec le développement ? Voilà mes deux messages fondamentaux. (1 min 24 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Je trouve ce projet passionnant, puisque, sur support papier ou en ligne, l'ouvrage permettra d'examiner le développement sous des angles très différents. À mon avis, il apportera une contribution importante, et le fait que le CRDI en soit le maître d'oeuvre, c'est une excellente idée, parce que j'ai déjà siégé au Conseil des gouverneurs du CRDI et je sais à quel point il s'agit d'un organisme de premier ordre, dont le personnel fait preuve d'une grande rigueur dans le travail qu'il accomplit. Je pense donc que ce sera une contribution notable. (35 s)

Jorge Heine – Les forums consultatifs : l'OCDE, le G20 et l'IBSA (2 min 18 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Le développement, c'est un progrès social, économique et politique. Au bout du compte, le développement procure aux personnes une qualité de vie décente, acceptable. Plusieurs pays dans le monde n'ont pas réussi à faire cela et, par conséquent, il s'agit là de l'un des défis majeurs de notre époque. (22 s)

Quel est votre message fondamental ?

Je me penche sur les forums consultatifs et sur les questions de développement et je m'intéresse à l'influence qu'exercent certains pays émergents – comme le Brésil, l'Inde, la Chine, l'Afrique du Sud – et au rôle qu'ils jouent pour changer la teneur du débat sur le développement, en exprimant leurs points de vue, en faisant valoir l'idée que l'État doit jouer un rôle plus important dans le développement et qu'il faut envisager davantage une démarche d'ensemble à l'égard du développement. (32 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Je pense que ce projet arrive vraiment au bon moment. La notion même de développement a connu des hauts et des bas. Même qu'à une certaine époque – dans les années 1990 surtout – elle semblait exclue de bon nombre de débats économiques. Aujourd'hui, cette notion fait en quelque sorte un retour en force. On jette maintenant un regard nouveau sur le développement, et c'est pourquoi il me semble que ce projet, qui réunit un groupe particulièrement intéressant de personnes venant des quatre coins de la

planète, tombe on ne peut plus à point nommé. Il convient tout à fait, selon moi, que le CRDI, qui a abondamment contribué au fil des ans à trouver des solutions aux problèmes de développement, mène ce projet. (52 s)

Julio Berdegú – La transformation du milieu rural et les problèmes tenaces (3 min 7 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Je pense qu'aujourd'hui, et peut-être depuis longtemps, le développement, c'est laisser les gens réaliser leur plein potentiel, ou réunir les conditions nécessaires pour cela. À mon avis, c'est tout ce qui a pu motiver les gens à manifester leurs capacités et leur potentiel en tant qu'êtres humains, en tant que groupes sociaux; je crois que cela a été un message sous-jacent pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que le professeur Sen l'énonce de façon très claire. Ce qui a changé, selon moi, c'est ce que nous considérons comme étant les variables essentielles, les processus essentiels qui peuvent le permettre. Pendant de nombreuses années, on a cru que l'État était le principal agent qui ferait en sorte que cela se produise, mais voilà, on a changé d'idée, on a dit non, ce sont plutôt les marchés qui vont s'en charger. Aujourd'hui, nous amorçons une autre période, nous commençons à comprendre que le développement suppose un équilibre entre le marché, l'État et la société, qui, jusqu'à maintenant, a vraiment été le chaînon manquant. (1 min 15 s)

Quel est votre message fondamental ?

Le chapitre que je rédige porte sur la transformation du milieu rural, et je m'interroge sur le sort des trois milliards et demi de personnes qui y vivent et dont les conditions de vie et le niveau de vie, dans bien des cas, ne sont même pas ceux du XX^e siècle, mais plutôt ceux du XIX^e siècle. Comment ces personnes, donc, peuvent-elles passer au XXI^e siècle et réaliser, encore là, leur potentiel en tant qu'êtres humains et que groupes sociaux, et ce, sans provoquer de crises politiques, de crises environnementales et de tensions sur le plan économique au sein des pays ? Voilà le sujet du chapitre. (43 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Nous affirmons toujours que le développement est multidimensionnel, qu'il comporte plusieurs aspects, mais nous continuons de nous isoler dans nos petites disciplines. Donc, nous commençons par dire que le développement est multidimensionnel, mais, étant donné que je suis un spécialiste des questions rurales, c'est de cela que je vais parler. Ce que je trouve passionnant, c'est que ce projet comporte réellement plusieurs dimensions. Il est très compliqué, très complexe. Mais je crois que c'est l'une des rares fois où je constate que l'on déploie un véritable effort pour tenter de concrétiser le caractère multidimensionnel du développement. Oui, c'est vraiment passionnant. (36 s)

Mariana Prado – Les lois et la réglementation (1 min 46 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Pas de réponse

Quel est votre message fondamental ?

Le message clé que je cherche à transmettre, c'est que les lois et le développement sont deux cibles mouvantes. Le développement est un concept qui est, en soi, difficile à définir. Et les lois aussi sont un concept difficile à définir, et cela peut représenter tout un défi que d'intégrer le tout en une théorie pouvant déboucher sur des orientations utiles pour la pratique. (36 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Je pense que ce projet est intéressant parce qu'il est interdisciplinaire. Il réunit des auteurs provenant de pays industrialisés et de pays en développement, des personnes qui réfléchissent au développement, dont certaines oeuvrent sur le terrain et d'autres travaillent en milieu universitaire. C'est l'un des aspects du projet qui me séduit. L'autre aspect qui me plaît est de collaborer avec mon coauteur, Kevin Davies. Nos chemins se sont croisés à quelques reprises, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de travailler ensemble. Donc, d'un point de vue purement personnel, je dirais que je me réjouis beaucoup de la possibilité qui m'est donnée de travailler avec lui. (41 s)

Michele Di Maio – La politique industrielle (2 min 8 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

C'est une question très intéressante étant donné qu'on ne s'arrête pas souvent pour réfléchir aux termes qu'on utilise tous les jours dans notre travail. Pour moi, le développement, c'est le défi le plus important pour l'économie. C'est pour cette raison que je me suis intéressé à l'économie et que je suis ici aujourd'hui, pour essayer de comprendre davantage le développement. Le développement est, en fait, le processus qui se produit dans un pays qui connaît un changement structurel, une modification de sa structure économique. Ce processus entraîne, si tout va bien, une augmentation du bien-être de la population. (40 s)

Quel est votre message fondamental ?

Mon travail est axé sur la politique industrielle, un sujet très intéressant, puisque la politique industrielle se situe au carrefour de théories, d'idées et d'objectifs très différents les uns des autres. C'est donc également un sujet très exigeant à traiter. J'aimerais faire comprendre qu'il s'agit d'un concept important, qui d'ailleurs refait surface dans le discours politique et économique. Et c'est intéressant, car cela permettra de faire ressortir certains aspects de l'interaction qui existe entre le gouvernement et le secteur privé, aspects qui sont cruciaux pour le développement. (34 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

L'idée que nous sommes appelés à réfléchir beaucoup aux concepts de base sur lesquels repose le développement. Cette réflexion est vraiment utile car, à mon avis, elle fait défaut en ce moment dans les écrits. Nous allons donc combler les lacunes de différentes idées dans différents domaines. C'est très, très intéressant et stimulant. (21 s)

Pablo de Greiff – La justice transitoire (5 min 3 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Je crois qu'il n'existe pas encore de consensus sur le sujet et, à mon avis, nous vivons une période intéressante, puisque l'on observe des tendances divergentes. D'une part, je pense que les spécialistes du domaine n'en sont plus à la définition simplificatrice que l'on avait du développement au départ, c'est-à-dire une simple question de croissance économique ou de réduction de la pauvreté, et, qu'au fil du temps, la compréhension du développement est devenue plus globale et plus intimement liée à d'autres aspects, par exemple à la lente mise en place d'une architecture internationale en matière de droits. Il s'agit donc d'une tendance tant vers l'enrichissement de la notion de développement que vers l'établissement de liens profonds avec d'autres domaines d'intervention sur le plan des politiques, ce qui est très important si l'on souhaite avoir une compréhension globale du genre de celle que les notions de sécurité humaine et de développement humain tentent de cerner. Toutefois, cette tendance n'est pas, à mon avis, la seule. Elle se heurte à une contre-tendance. Si l'on pense à la montée de ce que certains appellent une nouvelle forme de « développementalisme » au sein des grandes sociétés internationales et à l'accroissement des préoccupations en ce qui concerne la sécurité, qui se sont parfois avérées dominantes, on constate que le débat sur les éléments constitutifs du développement et sur les politiques qui favorisent le plus ces éléments est loin d'être clos. Personnellement, je crois qu'il est important de penser le développement à la fois d'une manière générale et, aussi, en relation très étroite avec les politiques relatives à la justice, qui est mon champ d'activité, et avec la sécurité, dont on ne peut faire abstraction, bien entendu. (2 min 18 s)

Quel est votre message fondamental ?

Ce que j'aimerais transmettre, c'est que la justice est pertinente à la fois pour la sécurité et pour le développement, ce qui nous ramène aux efforts faits pour réagir à la contre-tendance dont je viens de parler. Une tendance qui nous attire encore et qui consiste à penser qu'il faut procéder dans un certain ordre et d'abord atteindre un niveau minimal de sécurité, puis, dans un deuxième temps, se consacrer au développement et, enfin, une fois qu'on se sera occupé de tout le reste, se soucier de la justice. Comme on peut s'y attendre, le message clé que je veux transmettre, c'est que la relation entre ces trois éléments distincts est beaucoup plus complexe que cela et que certaines dimensions de la justice sont nécessaires si l'on souhaite se doter d'une programmation efficace tant en matière de sécurité que de développement. (1 min)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Il offre l'occasion de réfléchir aux diverses questions avec plus de profondeur qu'on pourrait normalement le faire dans la plupart des autres contextes. Il s'agit d'un projet interdisciplinaire, spécialement conçu pour susciter une nouvelle manière de penser le développement. Je crois qu'il s'agit d'un moment très, très favorable, précisément parce que nous faisons face aux tendances que j'ai mentionnées. Nous avons, d'un côté, les grands progrès réalisés sur le plan conceptuel en ce qui a trait à l'étendue de la notion de développement et à ses liens avec d'autres questions. De l'autre côté, nous observons des tendances sur le terrain, et même chez des acteurs qui ont été très, très importants dans chacun de ces domaines – la justice, la sécurité et le développement –, des tendances soit à se replier sur eux-mêmes, soit à faire des compromis qui me semblent à moi inacceptables, en grande partie, mais pas toujours, au nom du développement. (1 min 13 s)

Rajul Pandya-Lorch – L'agriculture et la sécurité alimentaire (3 min 54 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Le mot développement, je crois, signifie différentes choses pour différentes personnes, mais, fondamentalement, cela veut dire avoir accès à une meilleure qualité de vie. Cela veut dire avoir un revenu, être en meilleure santé, mieux se nourrir, bref avoir un gagne-pain et de meilleures conditions de vie. Tout le monde souhaite se sortir de la pauvreté, tout le monde veut améliorer sa situation économique. Le développement consiste à gravir les échelons sur le plan économique. Mais je crois que ce qui est différent maintenant, ce sont les aspirations d'un plus grand nombre, à mesure que les gens comprennent mieux ce que représente cette ascension sur le plan économique. À mon avis, les aspirations sont mieux définies, et les gens disposent de plus d'options qu'auparavant pour améliorer leur situation économique. Les concepts de base sont toutefois les mêmes; les modalités pour y parvenir se sont multipliées, elles sont plus diverses qu'auparavant, et c'est le cas également des difficultés à surmonter. (52 s)

Quel est votre message fondamental ?

Le chapitre sur lequel je travaille actuellement porte sur l'agriculture et la sécurité alimentaire, et c'est intéressant, car certains croient que l'agriculture, c'est la sécurité alimentaire, ce qui n'est pas le cas. La sécurité alimentaire repose certes sur l'agriculture. Il est nécessaire de faire progresser l'agriculture pour assurer la sécurité alimentaire, mais cela n'est pas suffisant. Dans notre chapitre, nous retracerons l'évolution de l'agriculture et l'évolution de la sécurité alimentaire en nous penchant sur les liens qui existent entre les deux, et je crois que ce qui est très important, c'est que nous examinerons comment l'agriculture a cessé d'être simplement une question de production alimentaire et en est venue à englober des questions touchant aux ressources naturelles, à la pérennité de l'environnement, aux sexospécificités et aux technologies. Mais, au bout du compte, je crois que nous nous intéressons au passage d'une agriculture tournée vers l'offre – ou axée sur la production – à une agriculture dictée par les consommateurs. L'agriculture d'aujourd'hui est, en effet, dictée par les consommateurs. Leur

alimentation change. Leurs attentes ne sont plus les mêmes. Ces facteurs se répercutent sur l'agriculture et la transforment. Nous nous pencherons notamment sur les principaux modes d'évolution du développement agricole. Vers où l'agriculture se dirige-t-elle ? À mon avis, les quatre grandes questions à soulever sont les suivantes : comment avoir un développement agricole efficace et pourtant inciter de nombreuses personnes pauvres à délaisser l'agriculture, et ce, tout en soutenant la croissance agricole ? Comment faire en sorte que l'agriculture favorise davantage la santé et un bon état nutritionnel ? Comment faire en sorte que l'agriculture réponde non seulement à la demande d'aliments, mais également à la demande de carburant et à la demande de fibres ? L'agriculture est beaucoup plus diversifiée que la simple production alimentaire. Enfin, comment faire en sorte que l'agriculture s'adapte mieux aux aléas du climat ? (1 min 40 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Ce qui m'emballe à propos de ce projet, c'est le fait d'examiner la réflexion sur le développement et d'analyser dans quelle mesure elle exerce une influence sur les comportements en matière de développement. Comment influence-t-elle les investissements, les politiques, les programmes, les interventions, les acteurs ? Comment ces derniers passent-ils de la réflexion à l'action ? Leur réflexion débouche-t-elle, ou non, sur des actions ? Et comment leurs actions influencent-elles, en retour, leur réflexion ? Il s'agit donc, pour moi, d'un processus dynamique. Au final, c'est la réflexion. Comment la réflexion évolue-t-elle ? Comment se traduit-elle ? Comment adopte-t-elle de nouvelles formes ? Et comment, en fin de compte, établit-on le contact avec les acteurs d'aujourd'hui et de demain et comment les influence-t-on en vue de rendre le développement plus accessible à un nombre accru de personnes partout dans le monde ? (43 s)

Shanta Devarajan – La défaillance de l'État et du marché (3 min 6 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Je crois que ce qu'on entend par développement n'a pas changé depuis 50 ans, qu'il s'agit d'une amélioration des conditions de vie des personnes pauvres. De façon générale, on peut dire qu'une personne est pauvre si elle dispose, pour vivre, de moins de deux dollars par jour ou quelque chose du genre. Cela n'a pas changé en 50 ans. Je crois qu'à un certain moment, nous avons un peu perdu cela de vue en pensant que la façon de parvenir au développement consistait à faire en sorte que les gouvernements livrent la marchandise, mais il s'est avéré que les gouvernements n'étaient pas les plus aptes à cet égard. Il convient donc de revenir à l'idée selon laquelle le développement, c'est l'amélioration des conditions de vie des personnes pauvres, et ceux qui peuvent effectuer ce changement, ce sont les pauvres eux-mêmes. (35 s)

Quel est votre message fondamental ?

Le message clé, c'est que le processus de développement a été mis en branle pour remédier aux défaillances du marché : biens publics, fourniture de biens publics et correction des externalités. Mais cela supposait une intervention de l'État, laquelle s'est soldée par des échecs du gouvernement. En effet, certaines interventions, certains subsides ont profité à des élites urbaines ou à des groupes d'intérêt. Cela a donné lieu à une situation qui n'était guère mieux que les défaillances du marché que l'on était censé corriger. Mais en essayant maintenant de venir à bout des défaillances de l'État, je pense que nous passons là encore à côté de notre objectif, puisque nous faisons fi du fait qu'il s'agit de problèmes hautement politiques, que les personnes qui en profitent tenteront par tous les moyens de protéger le statu quo même si nous essayons d'y mettre fin et, par conséquent, les gouvernements sont réticents. À mon avis, ce que nous devons faire maintenant – ce que nous appelons la troisième phase du développement –, c'est donner aux pauvres les connaissances et l'information dont ils ont besoin pour exercer des pressions sur les forces politiques, pour entraîner des changements et pour qu'il y ait des réformes susceptibles d'améliorer la qualité de vie des personnes pauvres. (1 min 12 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

L'une des choses qui m'enthousiasment à propos de ce genre de projet, c'est que le développement est un domaine très hétérogène, qui regroupe des personnes de différentes disciplines ayant des points de vue très différents. J'irais même jusqu'à dire des positions idéologiques différentes. On peut constater que cela a toujours été un domaine controversé. Je trouve très intéressant que ce projet nous donne la possibilité de mettre tout cela ensemble. Nous ne serons pas tous d'accord, mais tous auront leur mot à dire afin que nous puissions voir le domaine du développement tel qu'il est maintenant, avec la maturité acquise ces vingt dernières années, ce qui en fait un domaine dynamique où se côtoient de multiples disciplines et de multiples points de vue et, surtout, où se font entendre une multiplicité de voix en provenance du Sud. (39 s)

Yulya Spantchak – Les fondations et le secteur privé (2 min 37 s)

Qu'entend-on par développement aujourd'hui ?

Le mot développement n'a certainement pas le même sens aujourd'hui que par le passé. Je crois que le développement est constitué aujourd'hui d'un certain nombre d'acteurs différents, alors qu'auparavant il s'agissait davantage de transactions de gouvernement à gouvernement, dans le cadre desquelles le gouvernement d'un pays riche tentait d'améliorer le sort d'un « pays pauvre ». De nos jours, l'aide et le développement mettent à contribution de nombreux acteurs. La population, les particuliers, les entreprises, les fondations – un grand nombre de ces acteurs du secteur privé veulent venir en aide à différentes régions du monde et connaissent les problèmes avec lesquels elles sont aux prises grâce à l'accès accru aux technologies et à l'information. (46 s)

Quel est votre message fondamental ?

Le message clé de notre chapitre, notre contribution à ce projet, c'est qu'il y a aujourd'hui un vaste mouvement philanthropique et d'importantes initiatives du secteur privé qui se consacrent au développement international, lequel ne se fait plus de gouvernement à gouvernement. Il ne s'agit plus simplement de philanthropie, mais également d'investissements, d'envois d'argent et de la participation des diasporas. À l'avenir, le développement consistera davantage en des transactions entre acteurs du secteur privé plutôt qu'entre un gouvernement donneur et un gouvernement bénéficiaire. La véritable question est de savoir comment adhérer à ce nouveau modèle, de savoir comment s'assurer d'une meilleure coordination entre les différents acteurs du secteur privé et de savoir comment ces derniers changent ou coordonnent leur action en général. (45 s)

Qu'est-ce qui vous enthousiasme à propos de ce projet ?

Ce projet portera non seulement sur l'histoire du développement, mais aussi sur les transitions en matière de développement et sur l'avenir du développement. De nombreux ouvrages traitent d'un sujet précis, comme le commerce ou le rôle d'un organisme en particulier. Cet ouvrage-ci sera un guide complet, qui fera le tour de la question. Je crois que ce sera une somme monumentale, d'une importance capitale pour ce qui est d'enrichir les connaissances sur l'aide étrangère. (29 s)